

Le Sata mbwanda, racine stimulante et aphrodisiaque employée par les Noirs du Gabon et son identification botanique

Auguste Chevalier

Comptes Rendus, vol. 223, pp. 767-769, 1946

Il y a quelques mois M. A. Walker nous envoyait de Fernan-Vaz, au Gabon, une drogue formée de petites bûches de racines dont la râpure est utilisée par les Noirs de la région comme aphrodisiaque. On mastique aussi les billettes pour chasser le sommeil, notamment pendant les nuits consacrées au tamtam et à la danse. A haute dose, ce produit, qu'on emploie parfois avec l'iboga, peut produire des troubles cérébraux (A. Walker). La drogue est connue des Nkomi sous le nom de Sata mbwanda.

Les racines étaient accompagnées de spécimens botaniques qui nous ont permis d'en faire l'identification. Le premier envoi et les suivants nous ont fourni des rameaux avec fleurs et fruits appartenant à deux espèces du genre *Mostuea* de la famille des Loganiacées.

L'écorce râpée, quand on la mouille, prend à l'air une teinte ocracée. Mâchée, elle a une saveur amère et produit une sensation analogue à celle qu'on perçoit quand on mâche une noix de Kola fraîche et l'on éprouve ensuite comme avec la Kola une sensation d'euphorie.

Y Il est probable que l'étude biochimique et physiologique du Sata mbwanda révélera l'existence dans son écorce de quelque alcaloïde, ce qui n'aurait rien de surprenant puisqu'il appartient à la famille des Loganacées qui renferme les genres *Strychnos*, *Gelsemium* et *Spigelia*, dans lesquels on a trouvé, suivant les espèces de la loganine, de la strychnine, du Curare, de la gelsemine, de la spigeline.

Le genre *Mostuea* Didr. a été décrit en 1853; il appartient à la tribu des Gelsémiées et diffère des *Gelsemium* Juss. surtout par la capsule très aplatie et émarginée en coeur et une ou deux petites graines lenticulaires dans chacune des deux loges.

Le genre *Mostuea*, qui comprend déjà plus de trente espèces décrites, est spécial à l'Afrique tropicale et à Madagascar, sauf deux espèces signalées en Amérique tropicale, l'une en Guyane (*M. surinamensis* Benth.) et une autre au Brésil (*M. brasiliensis* Huber in Ducke) et qui ont peut-être été apportées par les Noirs à l'époque de la traite.

Tous les *Mostuea* sont de petits arbustes hauts de 20 cm à 2 m au maximum, [768] très ramifiés, à fleurs en petites cymes ou en fascicules axillaires ou terminaux, parfois isolées à l'aisselle des feuilles.

Le genre se divise en deux sections:

les *Eumostuea* Baker à fleurs en petites cymes ou isolées, non cachées par des bractées;

les *Coinochlamys* (Anders.), décrits d'abord par T. Anderson comme des *Acanthacées*, sont remarquables par deux larges bractées plus ou moins soudées sur les bords et qui enveloppent et cachent les petites inflorescences.

Dans la section *Coinochlamys* se place le *Mostuea gabonica* Baillon, espèce bien connue décrite depuis 1876, rencontrée d'abord par Duparquet à Loango et retrouvée plus tard à Libreville par M. Klaine. C'est à elle que se rattachent les premiers spécimens de *Sata mbwanda* qui nous furent envoyés par M. Walker de Fernan-Vaz.

Les nouveaux échantillons que nous avons reçus se rattachent à une espèce nouvelle que nous nommons:

Mostuea (*Eumostuea*) *stimulans* sp.nov., qui diffère de toutes les espèces connues par les petites feuilles ovales de 2cm, 5 à 4cm de long, 1cm, 5 à 2cm,5 de large, toutes hérissées de longs poils fauves sur les deux faces; fleurs solitaires à l'aisselle des feuilles à sépales linéaires sétacés; fruits cordiformes aplatis également parsemés de longs poils fauves.

La drogue se présente sous forme de racines longues de 15 à 25cm, plus ou moins ramifiées et se terminant par des radicules filiformes. La partie la plus grosse est constituée par de petits bâtonnets de la grosseur d'un crayon de 5mm de diamètre, parfois tirebouchonnés, allant en s'atténuant vers l'extrémité se terminant par des radicules grêles. L'écorce est mince (1mm à 1mm,5) et très adhérente. Écorce externe d'un gris brun, ridée longitudinalement. Écorce interne visible quand on râpe l'externe, d'un gris blanchâtre. Au contact de l'eau elle prend une teinte blanc ocracé ou légèrement rosé. Mâché ou réduite en poudre et mise dans la bouche, on lui trouve d'abord une saveur très amère, puis elle fait saliver et prend une saveur qui rappelle la noix de kola mâchée. Elle cause à partir de ce moment une certaine euphorie et si la quantité absorbée est un peu forte on ressent une sorte d'ivresse.

"Cette racine, nous écrit M. A. Walker, est considérée au Gabon comme un aphrodisiaque puissant dont les effets seraient comparables à ceux du Nyeko (*Schumanniphyton Klaineum* Pierre). D'autre part, on affirme que son action serait plus grande que celle de l'Iboga. Des Noirs mastiquent les racines elles-mêmes et les râpures uniquement pour chasser le sommeil. Mais le plus grand nombre les consomment seules ou en mélange avec l'Iboga dans leurs danses pour l'excitation génésique qu'elles provoquent. L'usage exagéré de cette drogue peut amener des troubles cérébraux."

Noms indigènes: *Sata mbwanda* (nkomi, orungu, galoa, ngowé); Sotè [769] *Mwanda* (eshira, bavungu, bapumu), Sété mbwundè (bakolé), Kanga-Tombé ou Sènda mbwanda (fang?).

Nous pensons que des études chimiques ultérieures et des essais physiologiques permettront de préciser les propriétés de la nouvelle drogue.

Ajoutons en terminant que les Noirs du Gabon possèdent d'autres plantes qui leur fournissent aussi des produits stimulants, en particulier le *Tabernanthe Iboga*, le *Pausinystalia Yohimbe*, le *Strychnos Icaja*, employé surtout comme poison d'épreuve. On sait le rôle important que jouent déjà dans la thérapeutique l'iboga, le Yohimba et certains *Strychnos*. M. Lopicque remarquait récemment, à propos des *Strychnos* à curare, qu'il serait très désirable d'obtenir directement le produit à curare sans passer par les préparations hasardeuses des sauvages. Il en va de même pour les racines et écorces

stimulantes des Noirs d'Afrique. Il n'y a à notre avis qu'une solution: c'est de soumettre à la culture les plantes productrices et de sélectionner des clones riches en substances actives que l'on pourrait doser, et l'on saurait ainsi à l'avance la composition de la drogue à livrer à la pharmacopée. Il est permis de penser que le *Mostuea stimulans* mis en culture donnerait aussi des produits dont les propriétés seraient plus faciles à étudier. A notre avis l'avenir de l'utilisation des produits végétaux stimulants à caractères toxiques est dans la culture des plantes productrices.